

JAN VAN DER ROOST À ROMONT

Pas dans une tour d'ivoire

Compositeur et directeur internationalement renommé, le Belge Jan Van der Roost a accepté d'enseigner son art durant un camp réservé à des jeunes musiciens, le week-end dernier à Romont. Même si son emploi du temps est plutôt chargé, il n'oublie pas que la moitié de ses œuvres sont écrites pour des amateurs.



C. Dulait

Pour Jan Van der Roost, tous les villages ne peuvent abriter une fanfare d'excellent niveau

■ Pour son camp musical du Nouvel-An, qui s'est tenu de jeudi à dimanche, à Romont, l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens a pu compter sur la présence d'une star, Jan Van der Roost. Amateur de Monteverdi, Brahms, Respighi, Bartók ou Bernstein, pour n'en citer que quelques-uns, le compositeur et directeur belge de 50 ans est bien connu des fanfares fribourgeoises, elles qui intègrent fréquemment ses œuvres dans leur répertoire. Marié, ce père de quatre enfants habite Anvers, en Flandre. Mais le polyglotte connaît bien la Suisse puisqu'il s'y rend en moyenne deux ou trois fois par an. Entretien entre deux cours, samedi après-midi, avant le concert final qui s'est tenu dimanche soir, à La Roche.

— **Comment se fait-il qu'une personnalité mondiale de la musique comme vous accepte de venir enseigner dans ce type de camps?**

Deux raisons m'ont poussé à accepter cette invitation. La première, c'est que j'étais déjà venu enseigner ici en avril dernier. Le dynamisme et l'enthousiasme de l'équipe m'avaient touché, tout comme la préparation et la mentalité des jeunes. J'ai quand même réfléchi, car j'essaie d'avoir chaque année quelques mois un peu moins chargés. Entre début septembre et fin décembre, je me suis rendu dans 12 pays, sur quatre continents...

La deuxième raison, c'est qu'en tant que compositeur, j'écris la moitié de mes pièces pour des musiciens amateurs: je trouve donc important de garder contact avec ce monde. Il faut éviter de se placer dans une tour d'ivoire. Ça ne correspond d'ailleurs ni à mon caractère, ni à mon objectif, qui est de stimuler la nouvelle génération. Je me souviens très bien qu'étant jeune, j'avais énormément de plaisir à jouer avec un chef renommé, qui connaissait son boulot. C'était une expérience extraordinaire.

— **Que pensez-vous du niveau du camp?**

Il correspond à mes attentes. Le répertoire est assez exigeant: il y a pas mal de difficultés, avec sept ou huit pièces à apprendre en très peu de temps. En plus, les cinquante participants sont jeunes, ils ne dorment pas beaucoup et s'amusent la nuit. Après deux ou trois jours, ils sont crévés. La fatigue joue un rôle. Mais je suis sûr que ce sera un très bon concert demain (*n.d.l.r.: dimanche*). Jusqu'à présent, j'ai constaté un bon progrès. Hier, le premier contact était un peu hésitant, mais après quelques minutes déjà, ils étaient plus à l'aise.

— **Vous leur enseignez uniquement vos œuvres?**

C'est ce qu'on m'a demandé. Il y a par exemple, en première suisse, *Tanczi*, une suite de trois danses russes. Ou *Adagio for winds* et *Kebek*, une rhapsodie boréale. Toutes ces pièces sont des commandes: je travaille uniquement comme ça, depuis vingt ans. Mais je préfère diriger des pièces d'autres compositeurs.

— **Quels sont vos projets pour 2007?**

J'en ai beaucoup (*rires*). Au niveau des amateurs, je vais diriger des concerts dans le monde entier: Japon, Taïwan, États-Unis, Venezuela, partout... Et en tant que compositeur et chef pour les professionnels, je me rendrai aussi dans différents pays. Par exemple, j'enregistrerai deux pièces avec l'Orchestre national de Bulgarie, à Sofia. Un guitariste péruvien marié à une pianiste indienne m'a aussi passé une commande pour octobre, qui sera jouée en Autriche.

— **Comment jugez-vous l'évolution de la musique pour amateurs? Est-ce que le problème de la relève, que l'on connaît en Suisse, touche aussi les autres pays? Je pense que c'est une situation internationale, mais il ne faut pas**

exagérer. Les formations ont des problèmes pour trouver des gens parce que, en cinquante ans, le niveau moyen est monté énormément. Pas facile à maintenir. D'autre part, tout le monde a de plus en plus de loisirs. Mais je reste très positif. En Suisse, il y a de très bons brass bands, d'excellentes harmonies. En Belgique, c'est pareil, comme presque partout en Europe. Toutefois, on ne peut pas espérer avoir un orchestre de qualité dans chaque village.

— **Avez-vous un message à faire passer aux jeunes que vous dirigez?**

Oui. Je veux qu'ils sentent la valeur de la musique en général. Je dis toujours: la musique, c'est un trésor pour la vie. Il faut faire beaucoup d'efforts, mais ça donne de la joie, du plaisir. Même si on ne joue pas ou plus, on peut encore écouter des disques, aller à des concerts... J'essaie donc de leur faire sentir la richesse d'une expérience musicale.

— **Vous enseignez autant à des musiciens amateurs que professionnels. Deux mondes?**

Oui, c'est très différent. Enfin, d'une certaine façon, c'est pareil puisqu'il s'agit toujours de personnes qui jouent de la musique. Mais les différences sont énormes: les professionnels, presque tous solistes, sont très bien formés et en plus, ils sont payés pour ça, c'est leur boulot. Ce qui les rend peut-être un peu moins enthousiastes. Tandis que les amateurs sont plus ouverts. Pour eux, il s'agit d'un loisir. Ça n'a rien d'obligatoire, ils ont choisi de faire ça parce qu'ils en avaient envie.

— **Tout de même, diriger des pros doit être plus facile...**

Oui et non. Musicalement, on peut aller beaucoup plus loin, avancer plus rapidement. Par contre, on ne peut pas se permettre de se tromper. Ils sont très attentifs aux erreurs

du chef. Chez les jeunes, il y a beaucoup plus de travail technique: sur la justesse, l'intonation, le jeu d'ensemble... Mais le plaisir qu'on a avec ces musiciens est souvent plus grand qu'avec des professionnels. Eux, dans les concerts, ils jouent bien, c'est clair. Mais les répétitions ne sont pas toujours agréables. Il faut vraiment travailler de manière très efficace, rapide, parce qu'ils veulent terminer à temps, ne pas répéter des passages qui ont déjà été vus. Même si certains orchestres pros restent très agréables à diriger.

— **Vous avez composé une centaine d'œuvres jusqu'à présent. D'où vous vient votre inspiration?**

Je ne veux pas dévoiler de secrets (*rires*)... Non, ça dépend de la commande. Parfois, c'est très concret, avec des informations sur la région, sur l'histoire. Mais ça peut aussi être une commande tout à fait abstraite: cinq, dix ou quinze minutes, fixées d'avance.

— **Vous mettez-vous en situation pour composer? Pouvez-vous le faire n'importe où, dans la nature, dans l'avion?**

Dans l'avion, très rarement. À l'hôtel, à l'aéroport, je fais beaucoup d'orchestration. Mais pour la composition, j'ai besoin d'un endroit calme, où on est isolé. Même à la maison, je ferme la porte. Je compose très souvent la nuit, quand tout le monde dort.

— **Si vous deviez évoquer un bon souvenir musical...**

C'est plutôt d'une manière générale, je me sens bien dans mon métier, j'évolue dans un univers où il y a très peu d'agressivité. La mentalité n'est pas la même que dans le monde militaire ou médical, par exemple. Même si, dans le monde de la musique, il y a aussi des jalousies, des problèmes. Tout n'est pas rose.

Propos recueillis par
Alexandre Brodard

Sur internet: www.janvanderroost.com